

## DÉPARTS DE LA TROUPE DE THÉÂTRE

### *Onuma Arpenteur-Cosmographe*

La poterne est de mise pour tous les “personnages”, ces entités dont j’ai horreur encore plus que de moi-même. Cette porte cachée donne en fait sur un fumier à découvert.

Pourquoi attribuer à ces “Suzanne” ou “Arthur”, sans preuve, les états qui me caractérisent ; pourquoi distinguer les éléments divers de cette fluidité issue d’un concassage, et dont les reliefs sont aussi appréciables que dans le nougat ?

“Le charme d’une certaine patience” ne tient plus quand l’éristique nous force à choisir quelle bouche de profil portera cette réplique plutôt que cette autre.

Si nous pouvons déterminer *l’ens* d’un fou par son irruption, comment pourrions-nous honnêtement cataloguer une succession d’événements dans la langue et les rapporter à *un seul* ?

\*

Le Chef des Ondes, Garcia-Medigo, qui me propose de travailler avec lui (il n’est pas très content de la collaboration de Charlie, le “Radio”), me fait visiter *le Grand Émetteur de Cádiz*.

« Un bobinage considérable ! » dit-il. À chaque appui de la manette, il fait jaillir des serpents d’électricité. Il y a une self dont chaque anneau de cuivre a l’envergure de trois hommes. Chaque lampe, avec ses épaules larges et sa tête courte, a la carrure d’un géant, et les condensateurs aux luisances de pluie sont plus hauts que les immeubles de la plage.

Les grands, les aimables morts, aiment bien certaines fréquences, savez-vous ? À force, j’ai pris l’habitude de les sentir vibrer, dans les parages, ou dans la pièce même où je me trouve, encore plus. »

Il me conduit devant un grand tableau horizontal de 10m x 5m, panneau déroulant où sont exactement dessinés en rouge et jaune, sur un fond de carte très légèrement brun, toutes les rues, les maisons, les espaces.

Chaque maison apparaît ainsi d’une taille de trente à cinquante centimètres.

« Il est possible, m’explique-t-il, de cadrer précisément votre maison et d’émettre directement chez vous, ce qui évite l’inconvénient des zones de silence et les absorptions du sol. »

Effectivement, l’une des barrettes du *Grand Émetteur* se lève, s’oriente, et des figurations d’ondes concentriques, comme dans les publicités, apparaissent sur l’écran autour de mon bungalow.

Celui qui achète une encyclopédie sur la boîte éditée sur papier couché a perdu d’avance, et je préfère pour ma part disposer toutes les chances de mon côté avant d’émettre à mon tour. Je repousse donc sa proposition de collaboration à plus tard.

Les nuages, au-dessus de la rotonde de verre en plein ciel de cette “tour de contrôle” d’une vingtaine de mètres de diamètre, *bombent* vers nous.

Tout à définir la forme de ces nuages, je trouve “Agua Viva” sur le bord droit d’un pupitre de mixage ; j’en lis des passages au hasard, sur la *félicité* et l’objectivation de la parole. Pour créer un “emboîtement imaginaire” correct, il conviendrait de donner ici tout le passage, tout le livre, par bonds et “piqués”, et tout l’enthousiasme qui vient, non pas d’éprouver une telle béatitude, mais de *la reconnaître*, comme il en est pour le narrateur d’ici.

Nous en venons à parler littérature, avec le Chef des Ondes, qui m’offre un bois gravé par la mer.

« Ce sera pour votre fiancée ! »

Le bois reproduit à peu près exactement la découpe de la côte de l’Amérique du Sud. Levant la tête, j’aperçois tout à coup le curieux blason du *Grand Émetteur* : fronton de cuivre gravé au-dessous de la baie vitrée :

“Ô soie, l’onde oscille mais se lance jusqu’à Senlis.”

Ceci accompagné du dessin d’une feuille de menthe sauvage. Je sursaute : au loin les verticales bougent ! Ce sont les mats des voiliers dans l’anse, qui fendent des fuseaux criards de martinets.

\* \*